

Le musicien, qui sort un album sous son nom, est en concert demain au Bad Bonn, avec Gorski et Flück

Lee Schornoz, le voyage total

« TAMARA BONGARD

Guin » Il préfère la composition de la musique à l'écriture des paroles, faute d'aisance avec les mots, dit-il. Pourtant, Lee Schornoz est intarissable quand il parle de sa passion, devenue un métier dont il explore toutes les facettes. Le Singinois joue par exemple de la guitare avec ses complices de toujours, Michel Gorski et Mago Flück, comme pourront l'entendre les curieux ce soir au café Kairo à Berne et demain au Bad Bonn à Guin. Michel Gorski, derrière le micro, campera des personnages savoureux, des figures de la région, des marginaux. C'est un raconteur hors pair, selon Lee Schornoz – on est bien forcé de le croire, car ces histoires se vivent en dialecte.

«Ce n'est pas de la variété», précise Lee Schornoz, qui s'appelle Louis sur sa carte d'identité. «On a toujours fait des trucs, Michel et moi, des singles, des vidéos. Moi je m'occupe de la musique et Michel des textes.» Demain, ce sont des titres tirés de leur dernier opus commun, *Seislerubini*, qu'ils interpréteront.

DJ et compositeur

Le quinquagénaire, qui vit à Berne, a aussi beaucoup joué aux côtés de Zeno Tornado, un adepte de la country qui dépote. C'est une nouvelle technique qu'il a fallu se mettre dans les doigts. «C'est du boulot, mais cela m'a ouvert de nouvelles portes», sourit Lee Schornoz, qui collabore toujours avec des amis. Il a aussi ouvert un studio d'enregistrement avec son frère, en Singine, travaille dans la distribution de disques et autres vinyles, a créé deux petits labels (Pro Stata Records, Warszawa, Polska et Nicrecords), a écrit des musiques pour d'autres interprètes, a été DJ. Et enfin, après 22 ans de silence, il sort un nouvel album sous



Lee Schornoz est compositeur, musicien et DJ, entre autres. Corinne Aeberhard

son nom, *London Tapes*. Un disque dont la naissance doit beaucoup au hasard.

«En 2014, on a fait pas mal de trucs avec Gorski, et j'avais encore beaucoup d'autres projets. Je travaillais à 150%. Mon rêve était d'aller en Inde. Je savais qu'il me fallait un break pour pouvoir faire à nouveau de la musique», explique le Singinois. Avec sa copine de l'époque, il visite le pays en long et en large. Puis ils partent en Australie. «J'ai beaucoup filmé, pris beau-

coup de photos, seulement pour moi», note Lee Schornoz, décemment très créatif.

Il s'envole enfin pour Londres, où il vit pendant six mois. «Là, j'ai recommencé à produire moi-même, à créer chaque jour un nouveau morceau. J'ai aussi pris des cours d'anglais», poursuit-il.

Artistes namibiens

Après cette escapade britannique, il a l'équivalent de trois albums prêts en poche, mais

pas un seul opus de gravé ou d'enregistré. C'est une cinquantaine de titres, dont un requiem, qui attendent de vivre leur vie («Le requiem de Londres est une version électronique. A côté de celle-ci, je retravaille actuellement quelques motifs pour un orchestre symphonique et un chœur mixte», précise Lee Schornoz, en aparté). Puis, grâce au fonds culturel Migros et à la bourgeoisie de Berne, il peut enfin sortir un disque. Il travaille alors à la

production et cherche des voix pour coller à l'univers qu'il a créé. Et il ne trouve pas ce qu'il veut en Suisse.

Mais, par un heureux hasard, sa copine est en stage en Namibie dans le cadre de ses études. Il la rejoint en 2018, prenant ses musiques avec lui. Elle, de son côté, a déjà rencontré un ingénieur du son, au Kavango East Studio, intéressé à collaborer avec le Singinois. Ce sont donc des chanteuses, un musicien adepte du reggae et un rappeur qui se joignent à ce projet tissant des liens entre les continents. Lee Schornoz leur laisse la plume pour écrire les paroles, les enregistrements sont faits sur place – ils ont été filmés par le Singinois pour en faire des clips. Une fois de retour en Suisse, il mixe ces sons et confie enfin le mastering à Adi Flück du Centraldubs Studio à Berne.

Le résultat est un excellent disque mêlant des sonorités rock, du funk, de l'afro-reggae, invitant à un voyage musical dont on peut difficilement tracer les étapes, mais qui s'avère une belle destination auditive.

La nature en fil rouge

Sur la pochette, c'est un éléphant bleu, pris en photo par la copine du Singinois, qui avance obstinément. Un indice sur le fil rouge liant ces titres, parfois purement instrumentaux. Les voyages de Lee Schornoz lui ont en effet fait prendre conscience du niveau de destruction de la nature, de la pollution, de l'impuissance des politiques et du citoyen. Bref, ce pachyderme est peut-être le dernier alors autant en profiter.

Pourrons-nous entendre ces titres en concert, un jour en Suisse? A cette question, Lee Schornoz répond par une moue dubitative, imaginant le coût de la venue des musiciens namibiens pour quelques dates seulement. Dommage, car on aimerait bien voir comment vivent sur scène ces *London Tapes*. »

► Ve 21 h 30 Guin Bad Bonn.

«Je savais qu'il me fallait un break pour pouvoir faire à nouveau de la musique»

Lee Schornoz



Passion de la peinture

Visites de l'exposition *Etat des lieux* de Daniel Savary, avec l'artiste. L'entrée au musée est gratuite le 4^e dimanche du mois.

► Di 14-16 h Bulle Musée gruérien.

EXPOSITIONS

Schizo

Peintures contemporaines à l'huile par Alejandro Chontal Estrada. Visibles durant les heures d'ouverture du site, jusqu'au 1^{er} avril.

► Fribourg Villa Beausite.

Plus fort que la violence

Exposition itinérante bilingue proposée par le Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille de Fribourg sur le thème de la violence domestique. Jusqu'au 21 février durant les heures d'ouverture.

► Bulle Collège du Sud.



Depuis 30 ans, Lofofora mêle metal et punk engagé. DR

Lofofora, classé au patrimoine

Nouveau Monde » Le groupe de metal-punk français, dix albums en trente ans de carrière, sera de passage à Fribourg samedi.

On comprend que leur musique soit du genre énervé: ils ont beau avoir passé leurs trente dernières années à dénoncer les nombreux maux de la société, ceux-ci sont encore là, souvent plus criants que jamais. Mais les gars de Lofofora ne sont pas du genre à lâcher l'affaire. Sorti en fin d'année dernière, leur dixième album intitulé *Vanités* est aussi percutant qu'à l'époque du squat de la Moskova, repaire parisien du rock alternatif.

Avec une poignée d'autres formations du cru, leurs vieux potes de Tagada Jones en tête, Lofofora et son chanteur Reuno Wangermez figurent désormais au patrimoine musical français, que ces vieux révolutionnaires le veuillent ou non. Et leur punk hardcore aux accents mé-

talliques fait l'unanimité même parmi les bourgeois soutenant encore l'industrie du disque. Sur *Vanités*, qu'ils viendront défendre samedi soir au Nouveau Monde, ces infatigables bretteurs de la marge dénoncent, pêle-mêle, les trolls anonymes sévisant sur les réseaux sociaux (*Le Venin*), l'hypocrisie capitaliste (*Bonne Guerre*) ou encore l'esclavage moderne du monde du travail (*Les Fauves*). Sans oublier le machisme, exécuté propre en ordre et avec humour sur des riffs bien couillus et bourrés de testostérone (*Le Mâle*).

Au-delà de ses textes engagés, Lofofora c'est en effet aussi des riffs ultra-efficaces et une énergie redoutablement communicative, le tout porté par une section rythmique très incisive. Une alchimie qui doit beaucoup à la stabilité de l'effectif du groupe, demeuré inchangé depuis une bonne décennie. La complicité entre les musiciens est presque palpable sur le dernier album. De même que sur *Simple Appareil*, l'exercice

purement acoustique auquel le quatuor s'était livré il y a deux ans, se mettant à nu pour démontrer qu'il n'a nullement besoin d'une sono d'enfer pour faire éclater son énergie. Et qu'il y a aussi un peu de Bashung dans le punk-metal de cet orchestre parisien-là. Ce qui ne l'a pas empêché de revenir, avec bonheur et un engagement intact, aux joies tonitruantes de la distorsion.

Au Nouveau Monde, Lofofora partagera l'affiche avec un tout nouveau groupe de hardcore fribourgeois, Parallel. Ainsi qu'avec AM: PM, une formation créée en 2012 en terres vaudoises et pratiquant un death metal mélodique épique, tirant son inspiration de légendes helvétiques. Le quintette vient de vernir *A Mountain Peaks' Myth*, son deuxième album. » MARC-ROLAND ZOELLIG

► Sa 21 h Fribourg Nouveau Monde.

PLAYLIST laliberte.ch/playlist